

Lundi 5 mai 2025

Dictionnaire amoureux d'Halluin

## V

### Jean-Luc Verstraete

Jean-Luc Verstraete, je l'ai rencontré un samedi matin en mairie. Il venait demander un service, je ne sais plus lequel, à la suite de quelques déboires avec la Justice, dans une affaire de tableaux disparus, vendus et récupérés par leurs propriétaires victimes de malversations...

C'était un personnage haut en couleurs. Un enfant d'abord du Mont d'Halluin, ses parents tenaient une ferme, une longère comme il disait, chemin de Tournai. Un de ses frères, que j'ai rencontré également, jardinier du CH Dron, habitait non loin de là.

Il a fait ses scolarités à l'école du Mont et se rappelait la direction de Mme Mortelette. Son premier métier était taupier. Très vite, il s'est passionné pour les chevaux et a travaillé en Normandie, se rapprochant ainsi d'un fameux marchand de tableaux, dont il s'est rendu proche.

Je l'ai rencontré chez lui plusieurs fois parce qu'il avait des ambitions pour ce secteur d'Halluin. Il se faisait dénommer Yann.

Etre marchand d'art permet l'enrichissement rapide, et le cash circulait. Voitures, appartements, acquisitions. Il avait dans l'idée de créer une fondation de sculptures avec résidence d'artiste sur place, un nouveau Septentrion.

Projet plaisant bien sûr, puisque le site du Mont d'Halluin est remarquable avec son caractère d'espace protégé inconstructible.

Belle revanche en même temps pour une cité industrielle qui a laissé son flanc Est occupé par des habitations dont la conception est très éloignée des courées décrites par Maxence Van Der Meersch, qui situe notre vallée de la Lys transfrontalière dans le contexte ouvrier de l'industrie textile, des luttes syndicales et politiques, et des activités contrebandières.

Yann Verstraete n'hésitait pas. Il prenait parfois des initiatives qui n'étaient pas très conformes avec le plan d'occupation des sols...L'étang qu'il a fait creuser comme un plan d'eau, avec quelques gloriettes à proximité, n'était évidemment pas à réaliser sans quelque déclaration de travaux...Il fallait remettre cela d'aplomb. Pourtant, il paraissait bien entouré d'un cercle de proches, notaire en retraite, sous-préfet d'arrondissement, et quelques prébendiers attirés par les espèces étalées sur les sièges de ses voitures...Et en mairie, des épieurs de règlement d'urbanisme appréciaient les désordres, les dérèglements, les inobservations, toujours prêts à faire signer des mises en demeure.

Puisque le nouveau plan d'eau était d'aspect plus harmonieux que la mare aux canards qu'il a remplacée, je suis intervenu pour éviter une adresse aux services préfectoraux, afin de retrouver une certaine sérénité.

Aussi, ai-je eu l'occasion après mes permanences du samedi de me rendre sur le site. C'est ainsi que, personnellement, j'ai pu tenir dans mes mains la sculpture magnifique réalisée par Brancusi, intitulée « le baiser »...Yann Verstraete s'apprêtait à la vendre à New York. Cette oeuvre d'art destinée aux enchères était superbe. J'ai pu accompagner aussi les plantations qu'il a fait venir d'Italie pour donner une allure à la belle allée montante vers le point culminant de ce mont des Flandres, témoin de cette « chaîne sablonneuse, répartie entre la Flandre et les Hauts de France »...Il voulait tout acquérir, la bicoque, les propriétés, aux alentours...Il était également propriétaire d'une friche industrielle sur Mouvaux où il avait accumulé des tas d'objets hétéroclites, notamment de vieux projecteurs de cinéma, comme des imprimantes d'industrie...Comme des obsessions !

Il rêvait. Et il se documentait. Il avait fait de l'art son domaine de prédilection et passait un temps énorme à lire, à croiser des informations sur tous les artistes, à suivre les évolutions du marché de l'art...Il s'était professionnalisé de fait. Ses yeux bleus s'illuminaient quand il évoquait des peintures de Degas, des oeuvres de Kandinsky, des tableaux de Chagall..

Un jour, il a souhaité que les équipes d'urbanisme de la Communauté Urbaine prennent connaissance de ses projets. Il avait fait dessiner une esquisse de bâtiments « musée » par un architecte, en souterrain, avec des salles d'exposition, et des cellules d'accueil pour artistes en résidence...Projet grandiose qui dépassait les capacités de mise en oeuvre de nos collectivités. Il aurait fallu mettre dans le coup la Région, l'Etat, et bien d'autres structures, et obtenir des dérogations en nombre. Un cabinet d'avocats parisien était d'ailleurs à la manoeuvre. Il souhaitait dénommer cette fondation la fondation « Mercereau ».

Il racontait aussi qu'il était à la recherche de tableaux cachés et enfouis. Ces tableaux auraient été subtilisés à l'appétit des nazis par leurs propriétaires juifs, qui les auraient planqués dans des souterrains d'un château en Seine et Marne. Ces souterrains auraient été comblés. Il disait que, guidé par un pendule, il allait au marteau piqueur dans les fondations de ce château pour retrouver les voies d'accès conduisant à ce trésor...Rêve ou réalité, son frère le sait lui. Au fait, il avait acquis le château dans le village concerné. Il m'avait demandé de prendre contact avec le maire de ce village...pour que celui-ci ne le considère pas trop mal.

Les projets de Jean Luc Verstraete ont fait l'objet de débats dans notre conseil municipal, certains s'alarmant. De ces projets, il ne reste actuellement que des « délaissés ». Le décès de ce mécène halluinois a bloqué brutalement toute velléité. La succession a été abandonnée à l'Etat.

Il serait heureux que, dans le cadre du Parc du Ferrain, actuellement très minimaliste, la MEL regarde de ce côté pour faire en sorte qu'un embryon de « projet culturel » puisse voir le jour, avec la proximité de l'arboretum du Manoir aux loups, dont il faut assurer l'essor, et des espaces verts qui pourraient accueillir des projets d'exposition et d'animation.

De beaux projets culturels à Halluin, ce serait pas mal, n'est ce pas ?

Jean-Luc DEROO